

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaychla'h



Au Puits de La Paracha

Vaychla'h

« Le Soleil commençait à l'éclairer » : au plus profond même de l'obscurité, être persuadé que le soleil est sur le point de luire

« Yaakov répondit (...) reçois donc le présent (...) puisque D. m'a favorisé et que je possède tout suffisamment » (33, 10-11)

Nos Sages ont institué de réciter dans les actions de grâce prononcées après la consommation de pain (Birkat Hamazone) la formule כְּמוֹ שֶׁנִּתְבְּרָנוּ אֲבוֹתֵינוּ אֲבִרָהֶם יִצְחָק וְיַעֲקֹב כֻּלָּם (comme ont été bénis nos pères Avraham, Its'hak et Yaakov dans tout, de tout et suffisamment'). Or, les patriarches semblent chacun avoir reçu une de ces trois bénédictions (dans tout, de tout, et suffisamment) lors des moments d'épreuves. En effet, à propos d'Avraham, il est dit : « Et D. bénit Avraham dans **tout** » (24, 1) juste après l'enterrement de sa femme Sarah, qui décéda sans même avoir mérité de voir son fils Its'hak marié. Its'hak lui-même était affligé de sa disparition, comme il est dit : « Il se consola de sa mère », et les commentateurs d'expliquer (Rachi, Sforno) : « Cela nous enseigne qu'il était assis à pleurer. » Plus encore, Avraham demeura alors avec le fils indigne qu'était Ichmaël.

Quant à Its'hak, il prononça la phrase : « J'ai mangé **de tout** » (ce que m'a apporté ton frère Yaakov) (27, 33) précisément au moment où il fut saisi d'une grande frayeur en voyant le Guéhinam s'ouvrir sous ses pieds (lorsque Essav entra pour recevoir la bénédiction après que Yaakov fut sorti, n.d.t) et qu'il se rendit soudain compte de la véritable nature de Essav son fils 'bien-aimé'.

Enfin, au sujet de Yaakov, il est écrit dans notre Paracha : « Je possède **tout suffisamment** », au moment où il rencontra son frère Essav qui s'approchait accompagné de quatre cents guerriers dans l'intention de le tuer.

Dès lors, on est en droit de s'interroger : pour quelle raison souhaite-t-on (dans le Birkat Hamazone) bénéficier de ces trois bénédictions qui ont été dites dans des instants de détresse et non lors de périodes de tranquillité et de joie ?

Certains commentateurs expliquent que c'est précisément en cela que consiste la bénédiction complète (ברכה שלמה) énoncée dans le Birkat Hamazone : ne jamais se décourager même lors des pires difficultés, mais au contraire, pouvoir renforcer sa foi en Hachem en sachant que, même à ce moment-là, c'est Lui qui dirige tout pour notre plus grand bien. Et de fait, on voit qu'Avraham se reprit après le décès de Sarah, comme il est écrit : « Avraham se releva de devant son mort » (23, 3), et ne se laissa pas décourager. Its'hak également s'écria : « J'ai mangé de tout » alors qu'il vit le Guéhinam ouvert devant lui. Et Yaakov rendit grâce à Hachem en disant : « J'ai tout suffisamment », en toute circonstance. Avoir cette force constitue réellement une bénédiction complète. C'est pourquoi nous demandons nous aussi d'en bénéficier, afin d'être capable de nous renforcer en toute circonstance et de reconnaître ainsi l'action de la providence Divine sans jamais nous décourager. Car en vérité, la conduite d'Hachem est uniquement dirigée vers le bien, et même ce qui nous paraît comme étant un malheur est aussi une 'bénédiction complète', cependant momentanément dissimulée. Le Kédouchat Halévi explique, dans le même esprit, le verset de notre Paracha (32, 13) : וְאַתָּה אֱמֹרָה יֵטֵב אֲנִי עֹמֵךְ (litt. « Et tu m'as dit : 'du bien, Je te ferai du bien' ») qui présente a priori une répétition. C'est qu'en réalité, explique-t-il, tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien. C'est pourquoi Hachem s'adressa à Yaakov en ces termes pour lui signifier : « Je te ferai ce bien de pouvoir dévoiler tout le bien que J'accomplis pour toi », à savoir que tu bénéficieras de



bienfaits tels que tout homme sensé pourra comprendre qu'il s'agit de bienfaits. En tout cas, il en ressort que tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien, qui parfois nous est dissimulé et parfois, dévoilé.

On retrouve la même idée dans notre Paracha à propos du verset (32, 32) : « *Le soleil l'éclaira lorsqu'il passa Pénouël, alors qu'il boitait à cause de sa hanche* », et Rachi d'expliquer au nom du Midrach Agodah : « Il l'éclaira, cela signifie qu'il le guérit de sa hanche boiteuse (...) et du même nombre d'heures que le soleil se dépêcha de se coucher à son intention lorsqu'il sortit de Béer Chéva, il se dépêcha de se lever (à présent) pour lui ». Le Chévête Sofer (le petit fils du Hatam Sofer, n.d.t) tire de ce Midrach une allusion susceptible d'encourager tous ceux à qui il semble que leur existence s'est définitivement obscurcie avant l'heure. Certains ont, en effet, tendance à se lamenter en disant : « C'était le bon temps, mais aujourd'hui...! » Leur existence est tant plongée dans les ténèbres et dans l'obscurité qu'ils ne perçoivent jamais le moindre rayon de lumière. Qu'ils prennent exemple sur nos patriarches ! Yaakov Avinou vit lui aussi le soleil se coucher en pleine journée. Il lui sembla ainsi qu'il avait perdu deux heures de lumière du jour. Mais en réalité, le même soleil qui se coucha alors et cessa d'illuminer la terre, fit son apparition au moment où Yaakov en eut le plus besoin, vingt-deux ans plus tard lorsqu'il boitait (après son combat contre l'ange d'Essav, n.d.t), et se leva deux heures plus tôt afin de le guérir plus rapidement. De nombreuses années auparavant, avant que ne survienne cette épreuve, le remède à sa souffrance avait déjà été préparé, témoignant ainsi que ce qu'il pensait être un mal, représentait en fait un bienfait et une aide du Ciel. En vérité, toutes les difficultés n'étaient là que pour l'éclairer par la suite.

Celui qui craint D. jouit de cette même bénédiction qui consiste à être constamment satisfait de son sort et de la manière dont Hachem se conduit avec lui. Même dans les moments d'épreuves, il ne s'irrite pas et ne

cède pas à la tristesse, mais il espère toujours que "le soleil recommencera à l'illuminer" et il méritera ainsi la délivrance.

Concluons avec ces paroles pénétrantes comme le feu, du Colbo (un des Richonim du Moyen-Age, n.d.t), qui explique la formule de l'une des sept bénédictions prononcée en l'honneur des jeunes mariés : שהכל ברא לבורו ('qui a tout créé pour Sa gloire') : « Pour Sa Gloire : parce que, dit-il, c'est la Gloire d'Hachem que l'âme réside dans la joie afin qu'elle puisse recevoir la splendeur Divine. La tristesse obstrue l'accès de la joie à cette âme et constitue un écran entre elle et son Créateur. Il n'est pas convenable qu'un homme se mette en colère, mais il doit au contraire accepter les décrets d'Hachem avec amour, car lorsqu'il laisse place à des pensées tristes dans son cœur, l'homme est prêt à renier D. (à D. ne plaise !) On pourra ainsi constater que la présence Divine ne réside ni dans la paresse ni dans la tristesse, mais seulement dans la joie et c'est cela la Gloire de D. »

La Guemara (Erouvine 54a) enseigne que « ce monde ressemble à une salle de noces ». Certains commentateurs l'expliquent de la manière tout à fait extraordinaire qui suit :

Une personne qui passe à proximité d'une salle où se déroule un mariage pourra chaque jour voir comment les gens y dansent joyeusement. Il est cependant évident qu'il ne s'agit pas tous les jours des mêmes personnes : les familles des mariés d'un jour seront remplacées par celles du lendemain, et ainsi de suite les autres jours. C'est dans cette optique que l'on compare ce monde à une salle de noces, pour suggérer à chacun : « Même si aujourd'hui, tu n'es pas au mieux de ta réussite, et que tu vois la chance sourire aux autres, n'en sois pas contrarié et ne les jalouse pas car telle est la manière dont le monde est régi : aujourd'hui, ce sont eux les 'mariés', demain, ce sera ton tour d'être dans la joie ! »



« Il combattit » : c'est le combat lui-même contre son mauvais penchant qui procure de la satisfaction à Hachem

« Un homme le combattit » (32, 25)

Chaque juif se trouve dans un combat permanent et de chaque instant contre son Yétser Hara. Pourtant, qu'il ne pense pas : « A quoi bon toutes ces épreuves ! J'y renoncerais volontiers ainsi qu'à leur récompense, puisqu'elles me font trébucher sans arrêt ! » Car le combat lui-même contre son mauvais penchant est l'essentiel du but de l'homme et la plus grande satisfaction qu'Hachem retire est qu'il lutte à chaque instant contre son Yétser Hara. Il fait alors monter vers le Ciel un feu sacré doté d'un parfum agréable pour Hachem. La Guemara (Houline 91a) rapporte ce même verset : « Un homme le combattit » (l'ange d'Essav contre Yaakov) et le commente ainsi : « Rabbi Yéhochoua dit : cela nous enseigne qu'ils projetèrent la poussière de leurs pieds jusqu'au Trône Céleste. » (Le terme hébreu employé pour signifier qu'ils combattirent est *קָרַח* qui s'apparente au mot *קָרַח*, la poussière.) Certains Tsadikim expliquent cette Guemara d'après ce qui précède : le plaisir procuré à Hachem par ce combat monta jusqu'au Trône Divin.

D'aucuns expliquent également ce verset en s'inspirant du Midrach suivant (Béréchit Rabba 2, 4) :

"Et l'obscurité planait sur l'abîme" : cela fait référence à l'exil de la Grèce qui obscurcit les yeux d'Israël par ses décrets. Car les Grecs leur ordonnaient d'écrire sur la corne du taureau qu'ils n'ont pas de part dans le D. d'Israël. Une célèbre question est posée par le Sefat Emet (Hanouca année 5636, septième lumière) : a priori, les Grecs se contredisent eux-mêmes en qualifiant Hachem de 'D. d'Israël', ils reconnaissent par là qu'Hachem est leur D. Dès lors, comment peuvent-ils dire en même temps : 'Vous n'avez pas de part en Lui' ?

Le Sefat Emet répond qu'il n'importait pas à ces impies que les juifs observent la Torah et accomplissent les Mitsvot. Ce qu'ils

désiraient, c'était déraciner leur foi et la consigne que leurs actes d'ici-bas ont une immense influence En-Haut dans le Ciel. Et c'est ce qu'ils signifiaient en disant aux juifs : "Vous n'avez pas de part dans le D. d'Israël", le "vous" faisant allusion à "vos actes et votre service". C'est aussi la raison pour laquelle ils promulguèrent un décret interdisant la sanctification du nouveau mois, car ils ne pouvaient supporter l'idée que le pouvoir soit donné aux juifs de sanctifier le temps (comme l'affirme la Guemara Brakhot 49a) à savoir que, grâce à leurs actions dans ce monde, les juifs étaient en mesure de sanctifier les époques dans tous les mondes supérieurs. Leur but était ainsi d'obscurcir leur perception en leur suggérant qu'ils n'avaient aucune valeur. Mais lorsque les 'Hachmonaïm les combattirent et finirent par les vaincre, ils enracinèrent dans le cœur des juifs le fait que chacun d'entre eux avait une valeur extraordinaire et que chaque Mitsva qu'un simple juif accomplissait renforçait le pouvoir de tout le cortège Céleste. C'est également sur ce point que l'ange d'Essav lutta contre Yaakov "jusqu'au Trône Céleste" (pour reprendre l'expression de nos Sages) car il ne pouvait concevoir que Yaakov, grâce à son travail, puisse remuer (si l'on peut dire) le Trône Divin et tous les mondes supérieurs qui en dépendaient.

L'histoire suivante illustre la puissance de chaque acte telle que nous l'avons décrite : un Ba'hour, déjà avancé dans l'âge, avait, pour des raisons diverses, beaucoup de mal à trouver son âme-sœur. Toutes les propositions qu'on lui faisait finissaient en peu de temps par échouer, ce qui le plongeait dans une situation terrible, jusqu'à ce qu'Hachem illuminât son existence et qu'il se fiançât (l'année passée) le soir du 11 Kislev 5781. Lorsque le père du nouveau fiancé expliqua à son jeune fils de dix ans que son frère était sur le point de se fiancer, ce dernier entra dans sa chambre et sortit de son armoire une feuille écrite de sa propre main sur laquelle figuraient les mots suivants :

« 21 'Hechvan 5781, Dimanche de la Paracha 'Hayé Sarah. Moi (nom de l'enfant)



prends la résolution de réciter le Chéma Israël avec concentration en le lisant dans le Sidour, à la condition que mon frère se fiance d'ici le 11 Kislev. Qu'Hachem nous aide et exauce nos prières. »

Et, en effet, D. entendit la voix de l'enfant et le 11 Kislev, son frère se fiança ! Ce qui prouve à quel point la moindre bonne résolution est capable de faire du bruit dans les hauteurs céleste !

Les commentateurs font remarquer que l'ange dit à Yaakov : « *Tu as lutté contre des puissances célestes et humaines et tu es sorti vainqueur* » (32, 29) et Rachi d'expliquer : « Des puissances humaines : Essav et Lavan. »

A priori, demandent-ils, il est étonnant de qualifier Yaakov de 'vainqueur', alors qu'il sortit boiteux de son combat contre l'ange d'Essav, de même qu'il dut s'enfuir de la maison de Lavan qui l'avait trompé 'dix fois'. C'est qu'en réalité, est qualifié de vainqueur celui qui persiste à lutter contre son Yétser Hara même après avoir chuté au point d'être devenu boiteux, car le Créateur n'exige de Ses créatures que de combattre et non de gagner.

De là, certains (comme Rav 'Haïm Ozer) déduisent la raison pour laquelle les Bné Israël ne mangent pas le nerf sciatique. En effet, il est a priori surprenant que ce dont on doit se souvenir soit cet échec, cet interdit rappelant que l'ange réussit à frapper Yaakov à cet endroit, tandis qu'il n'est fait aucune évocation du miracle de sa victoire. C'est qu'en fait, le Saint-Béni-Soit-Il désire que les Bné Israël se souviennent de la lutte entre Yaakov et l'ange d'Essav, qui n'est autre que le Satan, ou le Yétser Hara. Car tout le Judaïsme est fondé sur le combat mené contre le mauvais penchant.

Cette idée est également suggérée dans un autre verset de notre Paracha : « *Comme elle (Ra'hel) était en proie aux douleurs de l'enfantement, la sage-femme lui dit : 'Ne sois pas inquiète car c'est également un fils qui t'arrive.'* » (35, 17)

Rabbi Chemouël Leib Zak, Av Beth Din de Bialé (disciple du 'Hidouché Harim), explique que ce verset fait allusion à celui qui sert Hachem dans les épreuves et les difficultés (les douleurs de l'enfantement, n.d.t), qui tente de se renforcer et qui, malgré tout, subit des chutes, se relève et chute à nouveau. Il lui semble dès lors qu'il n'a atteint aucun but. On lui dit alors : « Ne t'inquiète pas car c'est également un fils qui t'arrive », en lui signifiant par cela : l'effort en soi est le but et celui qui se fatigue pour servir Hachem a déjà accompli ce qui lui incombait et trouve grâce à Ses yeux. Car c'est un tel homme qu'Hachem recherche, sans considérer s'il réussit ou non.

Nous devons savoir que la valeur d'un homme se mesure uniquement par le fait qu'il affronte les épreuves et qu'il choisit le bon chemin. Fort de ce constat, le 'Hatam Sofer (Parachat Chémot) explique pourquoi il est écrit dans le verset : « *Tu as lutté contre des puissances célestes et humaines* », et qu'il est précisé : « *Tu es sorti vainqueur.* » Car même sans cet ajout, nous aurions su que Yaakov avait réussi à vaincre l'ange d'Essav.

L'ange et l'homme, explique-t-il, possèdent chacun un atout qui le rend supérieur à l'autre. L'ange est plus grand que l'homme car il est pur, exempt de toute matérialité. En revanche, l'homme le surpasse par le fait que le peu qu'il parvient à se sanctifier et à se purifier, il l'obtient grâce à son libre arbitre. Car à chaque instant, il est placé devant un choix et est en mesure de tendre vers le mal en faisant ce qui est interdit. Lorsqu'il surmonte ce désir et qu'il choisit de faire le bien, il s'élève à un niveau bien plus élevé qu'un ange. C'est ce que l'ange dit à Yaakov : « *Tu as lutté contre des puissances célestes et humaines* », et tu es devenu grand et important par le fait que « *tu es sorti vainqueur* ». Car tu étais en mesure de fauter et tu t'es gardé de tout mal. C'est précisément cela qui te confère le nom de 'Israël' !

Tirons une leçon de ce comportement, ne laissons pas le découragement nous envahir



et nous faire penser : « Combien ai-je déjà fauté, je ne vau plus rien ! » Loin de nous de telles idées, car bien au contraire, le seul fait d'avoir le choix de décider de fauter davantage et de s'en abstenir rend l'homme plus important et plus élevé qu'un ange !

« Purifiez-vous et changez de vêtements » : le devoir de fuir le mal et tout son cortège malfaisant

« Yaakov dit à sa famille et à tous ses gens : "Faîtes disparaître les d-ieux étrangers qui sont en vous, purifiez-vous et changez de vêtements." » (35, 2)

Le Kéli Yakar fait remarquer qu'est utilisée dans le verset l'expression « *qui sont en vous* » et non pas « *qui sont dans vos mains* », ce qui constitue une allusion au Yétser Hara. C'est ce que 'Hazzal enseignent (Chabbat 105b) à propos du verset : « *Il n'y aura point en toi de d-ieu étranger* » (Téhilim 81, 10) : « Quel est le d-ieu étranger qui est dans le corps de l'homme ? C'est le Yétser Hara. » C'est pour cela que Yaakov les prévint tout d'abord en leur disant : « *Faites disparaître les d-ieux étrangers qui sont en vous* », en vous purifiant de toute pensée de faute, et c'est seulement ensuite qu'il leur ordonna : « *Changez de vêtements* », en suggérant ainsi la réparation des actes défendus, comme il est écrit « *Qu'en tout temps, tes vêtements soient blancs.* » (Kohélète 9, 8) Cette procédure leur permettra d'accéder aux portes du Roi des rois !

Il est écrit (dans notre Paracha) : « *Je ferai devenir ta descendance comme le sable de la mer.* » (32, 13) Et les commentateurs de demander : pourquoi cette bénédiction est-elle associée au sable de la mer et non aux étoiles du ciel (cf. le Netsiv dans Haémek Douvar) ? Cela vient, expliquent-ils, suggérer aux descendants de Yaakov la voie qu'ils devront suivre : se garder des mauvaises voies d'Essav et de ses successeurs, s'en éloigner autant que nécessaire en établissant des barrières qui préservent le juif, comme le sable qui constitue une frontière à la mer, sans laquelle les eaux tumultueuses submergeraient le

monde entier. De telles barrières empêchent l'homme d'être influencé par les non juifs, de se mêler à leurs occupations. Le sable mentionné dans ce verset évoque cette muraille érigée face à la mer. Yaakov Avinou demanda que ses enfants aient la force d'établir de telles barrières afin de ne pas subir l'influence des non juifs ni de se mêler à eux.

Le Beth Halévi voit une allusion à cette préoccupation dans la prière de Yaakov : « *Sauve-moi des mains de mon frère, des mains d'Essav.* » (32, 12) Parfois, les non juifs ne repoussent pas les juifs mais au contraire, ils les rapprochent. Ils tentent ainsi d'exercer sur eux leur mauvaise influence et de les prendre au piège jusqu'à ce qu'ils se relâchent dans l'observance de la Torah et dans l'accomplissement des Mitsvot. Leur tactique consiste alors précisément à utiliser l'amitié et la fraternité, ce qui leur permet ainsi de les entraîner dans leurs mauvaises voies. C'est pour cela que Yaakov pria : « *Sauve-moi des mains de mon frère, des mains d'Essav* », qui veut se faire passer pour mon frère et préserve-moi de son influence malfaisante !

Il faut se méfier particulièrement du Yétser Hara qui montre un visage souriant et amical et nous semble bienveillant, mais qui, en réalité, foment notre perte. Le Kédouchat Halévi rapporte le verset précédent (« *Sauve-moi des mains de mon frère, des mains d'Essav* ») et l'applique au sujet du Yétser Hara : « Sauve-moi du Yétser qui se fait passer pour mon frère. Car parfois, il prend l'apparence du bon penchant qui n'a que de bonnes intentions, comme celle d'accomplir une Mitsva, et il nous présente alors un acte défendu sous les traits d'un acte permis. »

Lorsqu'un homme fuit son Yétser, il mérite dans la même mesure le dévoilement de la Présence Divine. Le Beth Israël explique ainsi les versets de notre Paracha : « *Au D. qui t'est apparu lorsque tu fuyais ton frère Essav (...). Car c'est là-bas que D. s'était dévoilé à lui lors de sa fuite de devant Essav* » (35, 1-7) : en fuyant Essav qui symbolise le Yétser Hara, le juif, mérite que le Saint-Béni-Soit-Il se



dévoile à lui. Et cette fuite est en soi une raison de faire régner sur lui un esprit saint et Divin.

Sachons user de ruse contre cet ennemi juré que représente le Yétser Hara, comme lui-même l'utilise pour nous piéger, et rendrons-lui ainsi la monnaie de sa pièce ! Il est écrit (dans notre Paracha) que Yaakov fit à l'émissaire qu'il envoya au-devant d'Essav cette recommandation : « *Lorsque mon frère Essav te rencontrera et te demandera : 'A qui appartiens-tu, où vas-tu et à qui sont tous ceux qui marchent devant toi ?' Tu lui diras : 'A ton serviteur Yaakov, voici une offrande qui est adressée à mon maître Essav et le voici qui arrive également derrière nous.'* » (32, 18-19) Le Kédouchat Halévi explique que la Torah nous indique ici la manière de mener le combat contre le Yétser Hara :

Par exemple, lorsqu'un juif se réveille un peu avant le lever du soleil en hiver, son Yétser Hara se présente immédiatement à lui avec toutes sortes d'arguments afin de l'empêcher de se lever pour servir Hachem. « Il fait très froid dehors, dira-t-il, et il est encore très tôt ! Réchauffe-toi encore un peu

sous la couverture...! » Il devra alors lui répondre : « Mon cher Yétser Hara, tu m'es certes très dévoué, cependant, je te demande de bien vouloir comprendre que j'ai maintenant besoin de boire quelque chose de chaud, dans une intention purement matérielle ! » Il est certain, dès lors, que le Yétser Hara acceptera. Et dès qu'il sera sur pied, le juif se rendra à la synagogue pour prier et étudier. On se comportera de même pour affronter chaque épreuve, suivant le précepte : « C'est avec ruse que tu mèneras le combat. » (Michlé 24, 6) Ceci nous permet de faire une nouvelle lecture du verset rapporté plus haut : « *Lorsque mon frère Essav te rencontrera* », c'est-à-dire lorsque le Yétser viendra à toi, « *et te demandera à qui appartiens-tu, où vas-tu et à qui sont ceux qui marchent devant toi* », c'est-à-dire 'pourquoi te presses-tu autant d'aller accomplir cette Mitsva', « *tu lui diras* », dans ton cœur, je le fais pour « *ton serviteur Yaakov* », c'est-à-dire en l'honneur de Son Nom avec amour. Mais à ton Yétser, tu diras : « *Voici une offrande adressée à mon maître Essav* », j'accomplis cette Mitsva afin d'en recevoir un bon salaire dans ce monde !

